Encyclopédie berbère

19 | 1998

19 | Filage – Gastel

Gaïa

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1984>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1984](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1984)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2954-2955

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Gaïa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document G05, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1984>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gaia

G. Camps

- 1 Roi des Massyles père de Massinissa (Tite-Live, XXIV, 48, 13 ; Appien, *Lib.* 10). Il est cité dans l'inscription bilingue de Dougga qui est la dédicace sanctuaire de Massinissa (*R.I.L.*, 2); son nom en punique est écrit avec un ghimel et deux yod : GYY. Plusieurs inscriptions de Délos nous font connaître l'orthographe grecque de son nom : ΓΑΙΑ (*B.C.H.*, t. II, 1903, p. 484 et t. XXXIII, 1909, p. 484). Certains manuscrits de Tite-Live donnent ce nom sous la forme GALA (S. Gsell, *H.A.A.N.*, t. III, p. 177, n° 4) reprise par Silius Italicus (XV, 464) qui nomme ainsi un guerrier de l'armée d'Astrubal.
- 2 Il est vraisemblable que Gaïa est un nom africain. A l'époque romaine on reconnaît deux noms dans la composition desquels il semble entrer : Gaïais, au sud-ouest de Thagaste (*I. L. Alg.* I, 969) et Gaiuta au Douar Haddada (*B.C.T.H.S.*, 1936-1937, p. 104)
- 3 S. Gsell (*H.A.A.N.*, t. III, p. 178) a, en quatre lignes, résumé le peu que l'on sait du règne de Gaïa. Roi des Massyles, il semble avoir suivi une politique complexe qui l'opposa, pendant un certain temps, au début de son règne, à Carthage. Ce premier conflit lui permit d'annexer un territoire qui appartenait à Carthage. Au cours des dernières années de son règne, à partir de 213-212, Gaïa jugea plus avantageux de rechercher l'alliance carthaginoise, d'autant plus que la montée en puissance de ses voisins masaesyles, sous la vigoureuse impulsion de Syphax*, menaçait son flanc occidental. Au même moment, Syphax qui avait été jusqu'alors l'allié des Carthaginois, entre en conflit avec eux et s'empare des cités puniques qui s'égrènent le long du littoral de la Numidie. Selon Appien (*Iber.*, 15-16), cette action obligea Asdrubal, le commandant en chef des armées puniques en Espagne, à renvoyer une partie de ses troupes en Afrique. Cette décision révèle simultanément la puissance de Syphax et la précarité de la domination de Carthage sur les cités du littoral numide. C'est à partir de cette année et du renversement d'alliance que commence la carrière de Massinissa comme chef de guerre ; désormais il combat les Romains et il participe aux combats en Espagne jusqu'en 206. Mais le fils de Gaïa reste attentif et surveille l'évolution de la situation en Numidie. Il est vraisemblable qu'il se rendit plusieurs fois chez les Maures, dont il devait traverser le territoire pour arriver chez les Masaesyles et les Massyles. C'est sans doute au cours de ces déplacements qu'il gagna l'amitié de Baga, le roi des Maures.

- 4 Gaïa était le maître, sans doute peu redouté des autres princes massyles, d'un territoire restreint cantonné à l'est et à l'ouest par les deux grandes puissances africaines de l'époque : Carthage et le royaume masaesyle. Mais ce petit royaume massyle existait certainement depuis plusieurs générations. C'est ainsi que le Medracen*, énorme tombeau inspiré des "bazinas"* paléoberbères mais habillé à la grecque, peut être attribué à un prédécesseur de Gaïa. L'Histoire a retenu les noms de deux princes dont l'autorité s'exerçait au moins sur la partie orientale du pays massyle : le premier est Ailymas* qui s'allia à Agathocle (310 av. J.-C), diodore de Sicile (XX, 17) le qualifie de roi des Libyens ; le second est Naravas* qui joua un rôle important auprès des Carthaginois durant la Guerre des Mercenaires*. Mais nous n'avons aucune certitude que ces princes aient été de la famille de Gaïa et le nom même des massyles ne semble pas encore connu. Contemporain de Massinissa, Mazétule appartenait à la famille royale mais il demeura un adversaire déterminé du lignage de Gaïa.
- 5 Sur l'inscription bilingue *R.I.L.* 2 de Dougga, Gaïa est dit roi et son fils Massinissa porte le même titre. En libyque ce tyte s'écrit GLD (=aguellid*), en punique cette fonction est rendue par le mot HMMLKT. Or Gaïa n'est pas fils de roi, son père Zilalsan est qualifié de sufète, sans que l'on sache exactement ce que représentait ce titre dans les villes numides dépendant ou non de Carthage. Il est sûr que ce titre, tout comme celui de GLD, avait plusieurs acceptions. Dans cette même dédicace, trois autres personnages portent le titre de GLD : ce sont Safot et son père Afsan et Abdesmum. Il est manifeste que ces "rois" sont des magistrats annuels qui donnent le nom à l'année au cours de laquelle ils exercèrent leurs fonctions. Gaïa était lui aussi qualifié de GLD, ce qui ici s'applique sans hésitation à la dignité royale, comme le confirme, à Délos, la dédicace de Nicomède à ce prince qui est dit βασιλευς, titre que porte également son fils Massinissa.
- 6 S. Gsell a montré que la succession sur le trône massyle ne se faisait pas nécessairement de père en fils. C'était l'aîné des agnats du lignage massyle qui recevait le sceptre. Ainsi avec Gaïa avait régné sur les Massyles soit un oncle soit un cousin aîné, et de même, à la mort de Gaïa, survenue en 206 av. J.-C, ce ne fut pas l'un de ses fils, mais l'aîné des agnats massyles, Capussa, qui fut proclamé roi. Ce n'est que quelques mois plus tard, après la mort de Capussa, que Massinissa fit valoir ses droits contre Lacumazès.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Biographie, Numides